

Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole



LE CHEMIN DES LAVANDIÈRES LO CARRIERON DE LAS BUGADIERAS

Cette ruelle mène à une fontaine du 12^{ième} siècle qui se trouvait en dehors de l'enceinte fortifiée de la ville de Sadillac. La fontaine alimentait un vivier aujourd'hui enterré.

Le vivier, **pesquier** en occitan, était un bassin entouré d'une margelle en pierre dans lequel les moines conservaient des poissons pour les jours dits maigres (jeûnes, carême etc...). De tous les poissons que l'on fumait ou séchait, les gardons étaient ceux qui se conservaient le mieux et le plus longtemps, d'où l'expression : « frais comme un gardon ».

Après le départ des moines, la destination de ce **pesquier** changea et, de réserve à poissons, il devint lavoir. Les sadillacoises s'y retrouvaient pour laver le linge (**far la bugada**) et papoter. Qui peut savoir tout ce qui s'y est dit ? L'utilisation du lavoir dura jusqu'à l'arrivée de l'eau courante.

Le chemin que vous allez emprunter en sortant de la ruelle était à l'origine un fossé participant au système de défense passive de la ville. Il fut comblé vers 1860 et remplacé par une petite route contournant ce qu'il reste de muraille.

A votre gauche, un magnifique chêne de 300 ou 400 ans. Il avait son jumeau à droite, mais la tempête de 1999 l'a déraciné.

Selon l'itinéraire que vous allez emprunter, petite ou grande boucle, vos chemins vont diverger. Bonne randonnée à toutes et tous.



Les chemins des Meuniers



autour du moulin de Citole

MOULIN DE SADILLAC dit des Broussilloux au 19^{ème} siècle LO MOLIN DE BROCHILHONS

Dominant au nord Sadillac, il apparaît pour la première fois dans le recensement des moulins de 1800.

Du moulin à vent il ne reste que le monticule de terre et dessous sa cave orientée vers le sud.

Un escalier en pierre permettait d'accéder aux étages.

Muni d'une seule meule il fonctionnait 3 mois par an en binôme avec le moulin à eau de Rhodes situé à 500 m d'ici sur l'Enfounil à Ribagnac (ruisseau autrefois nommé le Grimoudou).

En 1846, Jean Mortemousque et son épouse Anne Taillardat, meuniers de père en fils et fille sur les moulins à eau de la Banège à Eyrenville, s'installent au moulin à eau de Rhodes à la source de l'Enfounil et au moulin à vent de Sadillac. Plus tard, ils acquièrent le moulin à eau en aval sur l'Enfounil et un des moulins à vent des Gendres à Ribagnac.

Leur fils Jean Mortemousque décède en 1872.

Sa veuve Pétronille Durand continue peu de temps à faire fonctionner les moulins de Rhodes et de Sadillac.

L'exploitation de ce moulin se termine dans les années 1873

et on raconte que les enfants de l'école venaient rendre visite au meunier pour voir le pantin gesticuler quand les meules tournaient à vide.

Peu de temps avant 1940, le moulin étant en ruine,

ses pierres servirent à plusieurs constructions dont celle d'une grange voisine.

La destruction des moulins à vent donna lieu à un poème nostalgique écrit par un des habitants de Sadillac.

Les lieux sont toujours entretenus par André Mortemousque descendant de cette famille de meuniers.



Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole



LES ECARTS – LE PICAUD

LO PICOT

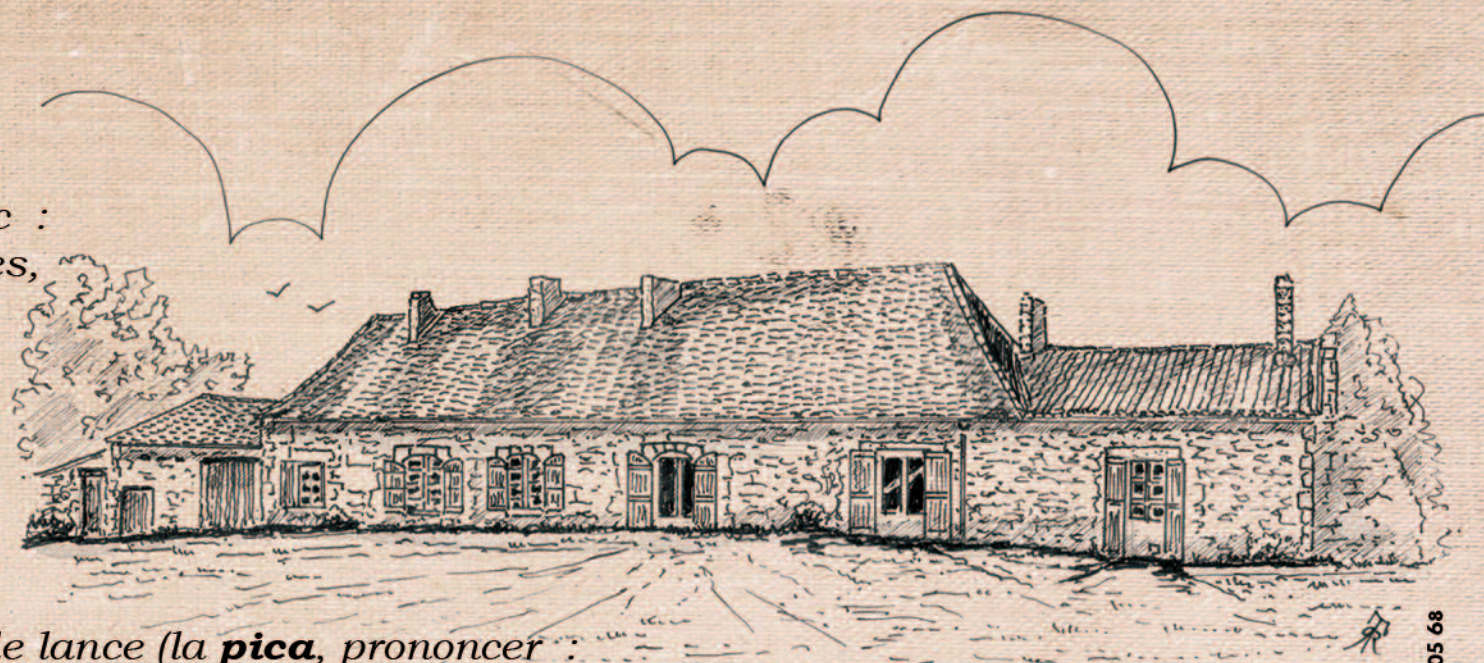
Dans l'ancien temps, nos ancêtres distinguaient le bourg et les écarts ; ce dernier terme était un « générique » désignant soit les villages (3 à Sadillac : Grand Caillou, Moussachat, Trémolat), soit les hameaux ou les maisons isolées, en fonction du nombre de familles qui les composaient.

La toponymie (nom du lieu) naquit soit par une caractéristique du terrain, un métier exercé, une anomalie, soit un événement particulier etc.... Des noms de famille furent associés à ces lieux dits ou inversement.

Dans le cas du Picaud, sans aucune certitude, cela pouvait signifier soit un lieu couvert d'épineux soit un lieu situé à un jet de lance (la **pica**, prononcer : « **piquo** » en occitan) du bourg.

Autrefois, la vie sociale était beaucoup plus active dans les écarts ; elle était organisée avec un sens patriarcal très fort (chef de famille et son épouse, aïeux, enfants). En hiver, les soirées étant longues, il était de tradition que les familles s'invitent les unes chez les autres au coin du feu, pour parler, conter des histoires ou évoquer des souvenirs, jouer aux cartes etc.... La mémoire était ainsi transmise oralement de générations en générations. Il n'était pas rare que ces soirées se terminent par un tourin, porté chez des voisins biens endormis et surpris au lit au beau milieu de la nuit, ...ce qui prolongeait d'autant la veillée.

Jusqu'à l'arrivée de la mécanisation, les gens s'entraidaient lors des gros travaux : fenaison, moissons et battages, vendanges, cuisine du cochon etc...





Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole

LA CRETE DE SADILLAC

LA CRESTA DE SADILHAC

Ce point haut se situe à l'altitude de 181 mètres, c'est un point géodésique. Ses coordonnées sont : Latitude: 44,739892 Longitude: 0,486747

Vers le nord-ouest nous pouvons apercevoir des sites d'au delà de la Dordogne, à l'ouest le secteur de Saussignac (château d'eau) et au sud-ouest nous distinguons Soumensac en pays de Duras.

Vous vous trouvez également sur une ligne majeure de séparation des eaux et des bassins hydrographiques :

Au nord, la Dordogne, qui prend sa source à 1.720 m, au Puy de Sancy et a un cours de 483 km. On la rejoint en suivant le Grimoudou, puis la Gardonnnette jusqu'à Gardonne.

Je voy bien ma Dourdouigne, encore humble tu vas, De te monstrier gasconne, en France, tu as honte.
Extrait de "Ode à la Dordogne" d'Etienne de la Boétie.

Au sud, la Garonne, qui naît dans les Pyrénées espagnoles à 2.470 m et a un cours de 602 km. On la rejoint par le Bonnefin, le Réveillou, puis le Dropt jusqu'à Caudrot.

Le bassin hydrographique de la Garonne se situe donc entre les Pyrénées et cette crête de Sadillac. La **Garonne** et la **Dordogne** se rejoignent au bec d'Ambès et ensemble elles se jettent dans l'Océan Atlantique. Leur parcours commun sur 75 km constitue l'estuaire de la Gironde.



Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole



PANORAMA NORD ET OUEST

Le terre plein sur lequel nous nous trouvons permet d'admirer un panorama intéressant:
En contrebas au nord, se trouve le vallon du Bonnefin. De nos jours, la source est noyée dans un petit lac.
Mais en 1876 la description qui en était donnée était la suivante: « 9 sources se rejoignaient dans une fontaine profonde ».

La ligne de crête qui s'étire devant nous mérite votre attention, car c'est la ligne de séparation des eaux de la DORDOGNE au nord et de la GARONNE au sud.

En poursuivant cette ligne vers l'ouest nous atteindrions le bec d'Ambès, point de jonction de la Dordogne et de la Garonne.
En poursuivant vers l'est, nous arriverions en limite du Massif Central avant de redescendre au sud vers le seuil de Naurouze (ligne de séparation des eaux entre le bassin méditerranéen et le bassin atlantique), puis de rejoindre les Pyrénées espagnoles où la Garonne prend naissance.

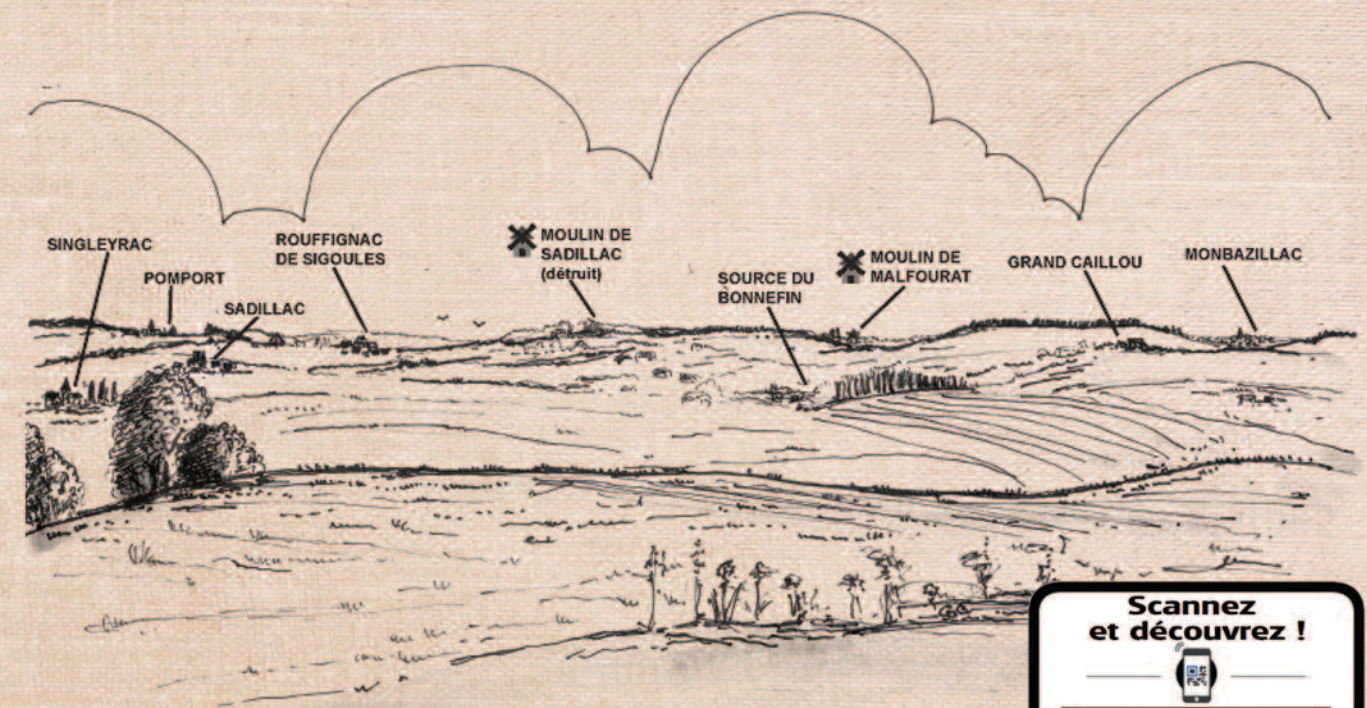
Sur cette ligne de crête se situe le moulin de Sadillac (dit de Broussilloux), altitude 181 m, qui fut démantelé peu avant 1940 et dont la destruction fut très mal ressentie par les sadillacois.

Un poème fut écrit pour la circonstance.

C'était un moulin à vent avec cave (servant d'abri pour l'âne) dont on devine l'emplacement, au milieu de la pinède.

Il était jumelé avec le moulin à eau des Rodes sur la commune de Ribagnac, en contrebas.

Au plus loin, vers l'ouest, se trouve Pomport, puis le pays de Saussignac. Maintenant préparons nous à traverser la Forêt, pour atteindre un paysage totalement différent.



Scannez et découvrez !





Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole

LES ECARTS : GRAND-CAILLOUX *

GRAND-CALHAU

Dans l'ancien temps, nos ancêtres distinguaient le bourg et les écarts ; ce dernier terme était un « générique » désignant soit les villages (3 à Sadillac : Grand Caillou, Moussachat, Trémolat), soit les hameaux ou les maisons isolées.

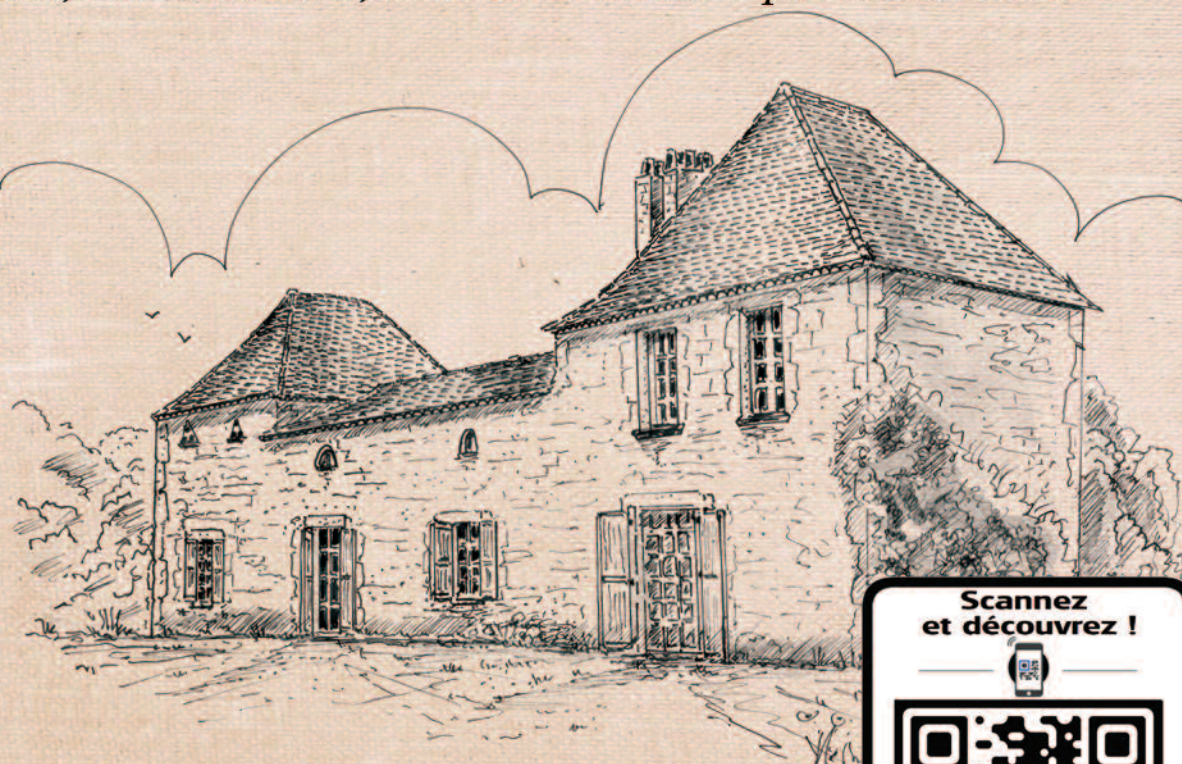
Jusqu'au XV^{ème} siècle, en raison de l'insécurité, les habitants se regroupaient dans les bourgs ; après la fin de la guerre de Cent Ans, ils se sont installés au plus près des terres à travailler, en un lieu où l'eau était présente (source, mare, puits etc...). C'est ce qui a donné cet habitat dispersé actuel.

La toponymie (nom de lieu) naquit soit par une caractéristique du terrain, un métier exercé, une anomalie, soit un événement particulier etc.... Des noms de famille furent associés à ces lieux dits ou inversement.

Dans le cas de Grand Caillou, comme dans les noms bâtis autour de « peyre », il existe souvent une référence à des menhirs ou dolmens : **peira levada** (pierre levée), **peira traucada** (pierre trouée), **grand calhau** (grand menhir) ; à Bergerac existe « Pique Cailloux » terrain sur lequel, autrefois, se trouvaient des alignements mégalithiques semblables à ceux de Carnac. Au 18^{ème} siècle, cet écart faisait partie d'un fief seigneurial, un noble issu d'une branche cadette des "FAYOLLES DE PUYREDON" se fit appeler Sieur des Cailloux.

En quittant ce site, à la sortie du bois, vous apercevrez à 200 m environ l'écart des Trois Tables ; c'est ici que se rejoignent 3 communes et 3 anciens cantons : Ribagnac pour Sigoulès, Sadillac pour Eymet et Saint Perdoux pour Issigeac. Dans la mémoire collective, en ce lieu, se réunissaient autrefois les 3 seigneurs locaux afin de régler les litiges qui pouvaient exister entre eux.

*Voir QR CODES



Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole



LA TUILERIE DES NAUDOUX

LA TEULIERA DES NAUDOS

Les derniers vestiges de celle-ci ont totalement disparu.

Elle était en activité bien avant la révolution et fonctionna jusqu'en 1846.

Son nom évoque une zone humide où l'eau stagnait, du fait d'un sous-sol argileux.

Cette argile était extraite et travaillée pour obtenir une pâte permettant la fabrication de tuiles creuses et plates. Ces tuiles étaient cuites après séchage, à 900°, dans un four chauffé au bois.

Procédé bien connu des Romains avec leur "tégula" très caractéristique.

La découverte de "tégulas" à Sadillac a permis de localiser une villa gallo-romaine.

Les tuiles étaient aussi utilisées comme pierres tombales pour de très jeunes enfants.

Les tuiliers des Naudoux étaient aussi chauxfourniers.

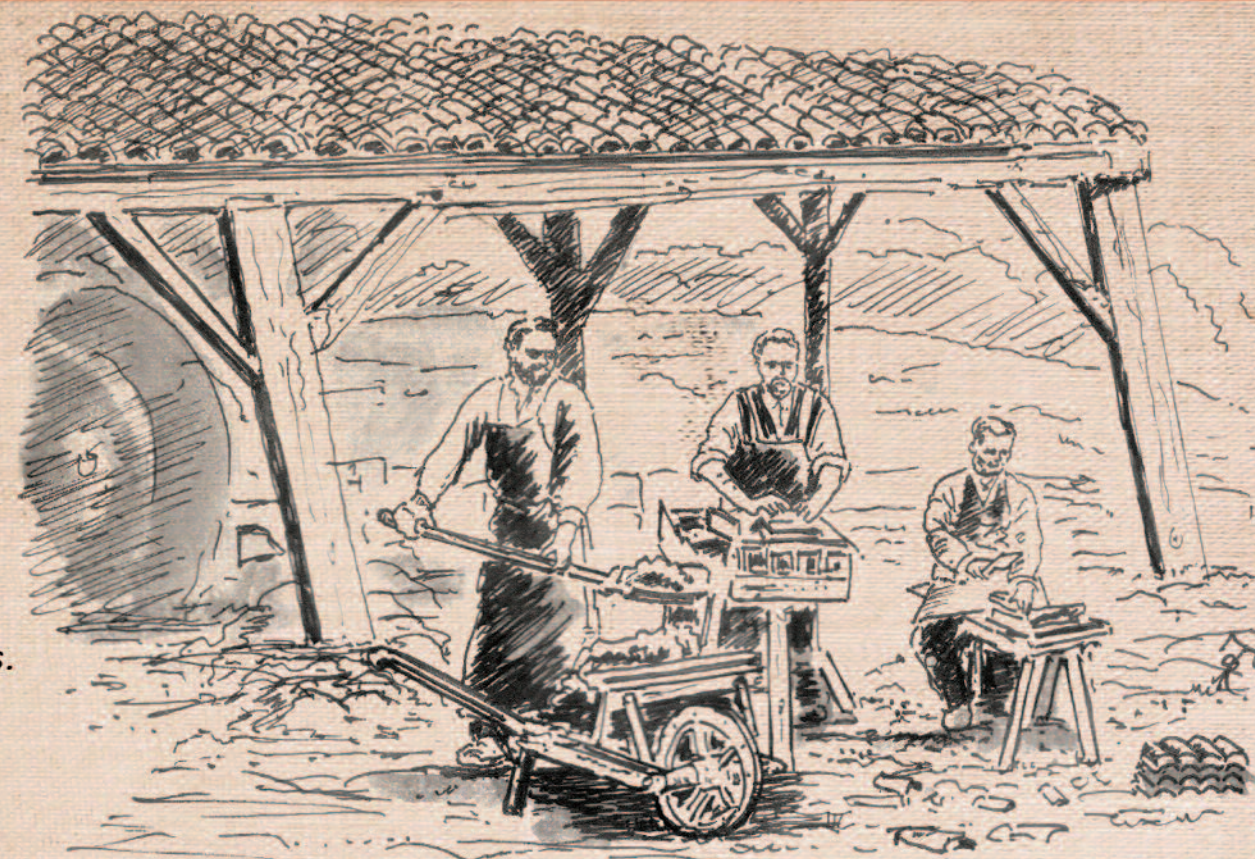
En 1802, ils produisaient annuellement 150 barriques de chaux en 3 chauffes annuelles à 900°. Chaque chauffe durait 4 à 6 jours, les pierres calcaires étaient transformées par calcination en chaux.

La chaux dite « morte » était utilisée depuis l'antiquité pour la construction, puis comme fertilisant des sols et désinfectant.

La même famille Coussy/Bardy a exploité cette tuilerie appartenant à Mme de Libersac pendant une centaine d'années.

En 1846, cette famille a quitté les lieux et la tuilerie a cessé d'être exploitée.

Savez-vous comment étaient moulées les tuiles creuses ? La tuilière les moulait sur sa cuisse.



Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole



LA GRANDE FORET

Il y a 1000 ans, tout l'espace qui vous entoure était couvert de bois.

Seule la toponymie conserve ce souvenir avec le nom donné à quelques écarts:

- Trémolat pour le bois des trembles,
- La Verdure indique la présence d'une clairière ou une prairie,
- Pécachard (contraction de **Pech cassard**) pour le mont couvert de chênes.

Dès leur arrivée, en 1079, les moines venus de Moissac déboisèrent, défrichèrent et essartèrent autour du bourg afin de mettre en culture les parcelles gagnées sur la forêt. Cela leur permit d'effectuer les premières récoltes pour nourrir, faire vivre leur communauté et les populations qui se regroupèrent autour d'eux.

La forêt leur offrit tout ce dont ils avaient besoin en première nécessité :

- En priorité, le charbon de bois pour alimenter une forge et confectionner clous et outils (haches, marteaux, ciseaux à bois, scies, etc...).
- Le bois pour construire l'église, le monastère, les premières maisons, les abris, les palissades et les enclos puis pour le chauffage, la cuisine et les besoins domestiques (manches d'outils, ustensiles etc...).
- De quoi se nourrir : champignons, plantes comestibles, fruits: châtaignes, glands, baies etc...

Après le départ des moines, au 14^{ème} siècle, la population poursuivit leur travail jusqu'à donner au paysage son aspect actuel. De nos jours, la grande forêt n'est plus qu'une mosaïque de bois, haies et bosquets, éparpillée et disloquée.



Illustration : Robert H. Trubert - 06 07 90 86 71
Réalisation : Avenir Impressions - Salignac - 05 53 31 05 68



Les chemins des Meuniers



autour du moulin de Citole

LA VIGNE LA VINHA

La vigne sauvage a résisté à la dernière glaciation uniquement dans le Caucase iranien où elle a évolué en vigne domestique. L'étymologie de vin vient du mot géorgien « gvino ». Pressoirs et cuves ont été retrouvés en Arménie et datent de 4100 avant JC.

Des bas reliefs égyptiens datés de 2500 ans avant JC représentent des scènes de vendanges.

Vers le 6ème siècle avant JC les Grecs puis les Gaulois et les Romains développèrent la culture de la vigne et la vinification.

Les moines ont joué un rôle majeur dans la création des vignobles, la vinification et la commercialisation des vins.

A la fin du 10ème siècle, le vignoble bordelais commence à se développer, le duché d'Aquitaine, uni au royaume d'Angleterre, remplit les flottes de commerce de ce vin de claret dont les Anglais raffolent, ce qui favorise la prospérité de notre région.

Le 19ème siècle fut une succession de fléaux sur les vignes :

- la pyrale (papillon),

- le mildiou et l'oïdium (champignons),

- le phylloxéra (insecte) arrivé en 1860 détruisit, en une trentaine d'années, la totalité du vignoble.

Ce n'est qu'au début du 20ème siècle qu'il put être reconstitué, à partir de porte greffes américains, de nouveaux cépages et un changement complet de mode cultural.

Les vignes de Sadillac

et des communes voisines recouvrent encore le dixième des terres sous l'appellation Bergerac.



Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole



LE BLÉ

Notre connaissance du blé remonte au néolithique en Asie Mineure où il se présentait sous la forme d'un très petit épi de quelques grains, à l'enveloppe épaisse, grains volatiles dès leur maturité. Une sélection naturelle de plusieurs milliers d'années a permis d'obtenir un grain dont l'enveloppe se sépare bien de la farine.

Un quart de la récolte était gardé pour la semence de l'année suivante.

De grillés, les grains ont été broyés, utilisés en bouillie, puis en galette sur des pierres chaudes.

Au moyen âge de nombreux moulins et fours banaux appartenaient aux seigneurs et aux abbayes pour lesquels une redevance dite « ban » et leur usage sont imposés à la population.

Le pain de froment cuit en boule est réservé aux seigneurs et aux bourgeois, le pain de seigle au peuple.

Parler du blé c'est évoquer les grandes famines (comme celle de 1709 due à deux années consécutives de gel). Les années de mauvaises récoltes le peuple en est réduit non plus au pain de seigle ou de maïs mais aux pains d'avoine, d'orge, de châtaignes, de fèves ou de glands et même d'herbe.

Louis XV et Louis XVI tentent d'enrayer la "guerre commerciale" que développent les minotiers en pratiquant l'exportation. Ils créent une police chargée de sa libre circulation et interdisent les monopoles sur le grain et à plusieurs reprises ils en fixent le prix pour éviter les famines.

A Bergerac, place de la Myrpe, en mai 1773, des émeutes menées par des femmes éclatent. Le minotier Gimet est malmené, son magasin est pillé.

Sur la proposition de Mirabeau en 1789, une loi autorise la création de milices communales pour mettre fin aux troubles de subsistance et veiller à la libre circulation des grains.





Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole

LES FAURES - LA MARE - LA CLOUQUETTE

Le moulin à vent des Faures :

Ce moulin, le plus ancien de Sadillac, apparaît sur la carte de Cassini imprimée vers 1760. Il y est représenté penché, symbole signifiant qu'à cette époque il ne fonctionnait plus. Il n'était jumelé avec aucun moulin à eau. Les enquêtes de 1809 et 1835 ne le mentionnent pas et nous n'avons aucune information à son sujet.

Jusqu'en 1896, il appartenait à la propriété des Faures sur la commune de Saint Capraise, d'où son nom.

A proximité du moulin se trouvaient un puits (aujourd'hui comblé) et une volière (détruite).

La mare :

Alimentée par deux sources, elle est inépuisable. Autrefois en période de grandes sécheresses les familles de 5 fermes voisines venaient y laver le linge : Moussachat, Martineaux, Citole, Le Cros, le Nizeaud, ainsi que celle du Terme Blanc aujourd'hui en ruine.

Elle abrite une vie aquatique variée : carpes, grenouilles, anguilles, salamandres, tritons, libellules et autres insectes...

A une vingtaine de mètres, peu avant le fossé vous passerez au dessus d'une rivière souterraine qui naît dans la forêt (dans les Crozes), ce qui explique la zone humide en période de pluies.

La passerelle de la Clouquette :

Ce terme occitan désigne la première aube, avant l'apparition du soleil.

Le fermier de Citole et son épouse possédaient une prairie à côté de la mare et devaient se lever de très bonne heure pour venir y travailler avec leurs vaches attelées à la charrette. Ce nom est resté à la parcelle et au fossé (autrefois moins profond).

A côté de la passerelle vous verrez une liane identifiée par une rubalise, c'est un pied de vigne sauvage.

Jusqu'à quelle hauteur monte-t-elle ?



Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole



LE CLAPIER

Vous êtes sur le chemin que le dernier meunier de Citole, Jean BOUCHILLOUX empruntait chaque jour pour se rendre de son moulin à eau de Moulin Rouge à celui à vent de Citole, quand ce dernier fonctionnait.

Devant vous, un clapier construit par les hommes pour attirer les lapins de garenne dans le cadre d'une ancienne pratique de la chasse; l'animal s'y réfugiait et pouvait proliférer; l'homme savait y trouver sa «réserve» pour améliorer ses menus.

Il avait deux techniques à sa disposition :

- soit boucher les sorties avec des coiffes (sacs), et lancer un furet dans les galeries ; ce dernier créait la panique chez les «**conils**» (nom occitan du lapin) et ces derniers se jetaient dans les coiffes où le chasseur n'avait plus qu'à les saisir; le plus dur restait la récupération du furet,
- soit se poster avec un fusil face à une entrée à la tombée du jour et attendre la sortie d'un audacieux.

Mais l'homme avait d'autres pratiques :

- La matole : piège grillagé pour attraper les alouettes,
- **L'espélinco** : pour de plus gros oiseaux (grives, ..),
- La jouche (**la joca**) : se pratiquait par nuits sans lune, temps froid pluvieux ; les petits oiseaux étaient capturés dans les haies par 2 techniques:
 - la palette pour les assommer, le **jocaire** travaillant seul,
 - le filet où il fallait être au moins deux de part et d'autre de la haie.
- Les collets : nœuds coulants pour petits oiseaux fabriqués avec des crins de chevaux.



Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole



CATHERINE DE MEDICIS

LO VIELH CAMIN

En 1563, à l'issue de la première guerre de religion, Catherine de Médicis voulut rétablir un climat de concorde entre le jeune roi Charles IX (âgé de 13 ans), et ses sujets catholiques ou protestants. Elle organisa un voyage de plus de 28 mois afin de permettre au roi de découvrir les terres sur lesquelles il régnait tout en incluant quelques étapes plus politiques.

Toute la cour de France partit en voyage.

Le 08 août 1565 elle quitta Lauzun et se rendit à Bergerac en passant par Sadillac (qui est encore à ce moment là une ville close avec ses deux enceintes fortifiées).

D'ici jusqu'à Sadillac, vous êtes dans les pas de ces 6 à 7.000 personnes.

Voici quelques anecdotes :

ï Il y a toute la famille royale, les princes de sang et tous les grands du royaume (dont le futur Henri IV, âgé de 10 ans), les nobles de haut rang, les dignitaires, le gouvernement et les ministres, les ambassadeurs accrédités, les serviteurs (médecins, cuisiniers, chambriers, couturières, domestiques, pages, boulangers etc...).

ï La garde royale se compose de 12 grecs, 12 turcs, 12 maures, 12 tartares, en plus de l'escorte.

ï La logistique suit : forge, coffres et malles du vestiaire royal, tapis et tentures plus la ménagerie de bêtes sauvages pour distraire les enfants royaux.

Comme il n'y a aucun carrosse, tout le monde marche.

Seuls les personnages très importants ont droit à une monture (cheval, mule, âne) ou une litière à cheval.

Ils parcoururent plus de 4.000 km.

Il est arrivé que cette foule sans guide s'égare sur les chemins, obligeant tout le monde à dormir à la belle étoile.

Quand il faisait trop chaud la cour voyageait de nuit à la lueur de flambeaux.

Ce chemin que vous empruntez porte le nom de "**Lo Vielh Camin**" : le vieux chemin (ancienne route de Lauzun à Bergerac).



(Dessin d'après la tapisserie de François Quesnel)



Les chemins des Meuniers

autour du moulin de Citole



LE BONNEFIN

Ce petit cours d'eau résume à lui seul les difficultés de la gestion de l'eau auxquelles les meuniers étaient confrontés, dans l'exercice de leur métier.

Moulin Rouge, seul moulin à eau de ce ruisseau courant, fut l'objet, jusqu'à son arrêt, de conflits récurrents avec les riverains qui, arguant de dommages causés à leurs cultures par les inondations, se ligèrent pour faire abattre le niveau du seuil de la vanne de décharge.

L'entretien des rives et la libre circulation des eaux incombent légalement aux riverains; s'ils sont défaillants, il revient au Préfet, sur avis des ingénieurs des ponts & chaussées, de faire exécuter les travaux à leurs frais, d'autoriser ou refuser la construction ou le fonctionnement d'un moulin.

En 1844, à la suite de pétitions orchestrées par les riverains et meuniers voisins (y compris ceux de Moulin Rouge) le moulin de Perry, moulin voisin implanté sur le Réveillou, fit ainsi l'objet d'un refus de remise en fonction par le Préfet.

Certains meuniers étaient aussi dits «anguilliers», car pêcheurs d'anguilles. Jusqu'au milieu du 20ème siècle, la faune aquatique était très abondante dans le Bonnefin : anguilles amphihalines migratrices s'y trouvaient en grand nombre, ainsi que les écrevisses à pattes blanches. Les poissons y prospéraient: petits vairons (dits gardèches), loches, gardons et goujons.

Au printemps, dans ce vallon humide préservé, vous verrez fleurir des fritillaires pintade (toxiques), des cardamines (ou cresson des prés).

Dans le lit du Bonnefin vous pourrez également apercevoir la valériane, plante aux effets apaisants mais reconnaissable à son odeur déplaisante de «pipi de chat» et le piquant cardère (abreuvoir aux oiseaux) avec son peigne à carder.



Le cardère

Le fritillaire



L'écrevisse

